

Le Jour, 8 avril 1948

UN AMI DISPARU : PIERRE TRAD

Avec Pierre Trad a disparu celui que nous appelions un romantique attardé. Et c'est ce romantisme aux évocations brillantes et un peu surannées qui faisait qu'il aimait qu'on l'appelât Petro. Mais, quand le sujet prenait de la gravité, c'est Pierre que nous disions et alors, avant le lettré, reparaissait l'homme de la loi ou le politique. On a écrit justement qu'il avait la passion de Racine et qu'il savait "Phèdre" par cœur, à peu près en entier. Vingt fois nous l'avons entendu répéter avec une émotion qui devenait touchante :

" Hyppolyte est sensible et ne sent rien pour moi"...

ou encore :

"On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous"...

et la suite ravissante... Et alors le visage de notre ami se faisait doux et gracieux. Et dans ses yeux brillait la flamme de ce brûlant amour, trouble et magnifique ensemble, pour lequel il paraissait avoir une secrète indulgence.

Pierre Trad avait le goût de la chose belle et délicate. Il avait pour la beauté un sentiment qui passait tout. Par rapport à elle, son cœur n'a jamais vieilli. Il est resté jusqu'à la fin ce "jeune homme" obstiné, refusant avec horreur les rides et les cheveux blancs.

Dans les lettres, ses connaissances et son choix le menaient avec facilité de l'Orient arabe de la période fastueuse, à la poésie classique de l'Occident incarnée pour lui par Racine, (et aussi par La Fontaine) ; puis au déchaînement poétique de 1830, à la marche triomphale qui va d'"Hernani" à "Lorenzaccio" et plus loin. Il passait avec allégresse du calife de Bagdad au doge de Venise, de la chronique de l'épopée abbasside à la chronique de la Renaissance. Des liens de soie et d'or, des liens subtils faisaient se rejoindre tout cela dans sa pensée. Au fond, il savait la douceur de vivre et il aimait voir la vie comme le Musset de "Namouna" et de "Rolia" la voyait.

Il fut un charmant compagnon à coup sûr, même pour de plus jeunes que lui, avec les manières d'un homme du temps passé goûtant les choses somptuaires, qui se plaisait aux raffinements d'une existence chatoyante qu'il savait pourtant fugitive et décevante et qui tâchait de l'oublier.

Ce juriste, ce parlementaire, mais aussi ce dilettante, sut aux heures décisives du Liban et durant une longue carrière politique se comporter en grand citoyen. Appelé aux plus hautes charges, il se montra digne d'elles. On peut dire d'ailleurs qu'il fut digne de tout et aimable en tout ; jusque dans ses fantaisies.

Le nom de Pierre Trad qui doit demeurer comme celui d'un des acteurs et des témoins d'une époque libanaise active, remplie de péripéties, de fidélité et d'honneur ; celui aussi d'un homme de cœur et d'un homme de bien.

Nous serions heureux qu'un monument, dans Beyrouth, et près de sa demeure, perpétuât son souvenir.